

Descriptifs prévisionnels pour la licence de philosophie EAD

Ce document vise à informer les étudiants qui souhaiteraient se faire par avance une idée plus précise du programme de leurs études de l'an prochain. Il nous a paru utile, pour répondre aux questions légitimes sur le programme des cours, de rassembler les informations telles qu'elles ont été fournies par les enseignants sur leur programme prévisionnel de l'an prochain.

Ce document est purement informatif et non contractuel. Il enregistre les données connues à la date du 1^{er} juillet 2021.

Pour des informations générales sur la maquette et sa structure, se reporter à la page de la licence de philosophie à distance, disponible parmi les offres de formation de l'Université Paris Nanterre :

<https://formations.parisnanterre.fr/fr/catalogue-des-formations/licence-lmd-03/philosophie-licence-JWQCL97H/philosophie-a-distance-ead-K2C3E2Q7.html>

Pour les modalités de contrôle des connaissances, se reporter aux informations officielles sur cette page.

Licence 1- SEMESTRE 1

4L1PH01D - Histoire de la philosophie I : philosophie ancienne (VEILLARD Christelle)

L'homme et la cité. Constructions de l'espace politique dans l'Antiquité

« La cité est au nombre des choses qui existent naturellement », et « l'homme est par nature un animal politique », dit Aristote. Les philosophies anciennes s'opposent, par ces deux principes, à l'idée que l'espace politique est une construction artificielle, une convention ou un contrat, dont la fonction est de faire coexister des individus qui sont par nature ennemis. L'objectif du cours est d'examiner les origines, les fonctions et les différentes définitions de la cité proposées par Platon, Aristote, puis les stoïciens, lesquels élaborent par surcroît l'idée de cité cosmique. Cet examen permettra de mettre en lumière les différentes définitions de l'humanité engagées par ces conceptions de la politique.

Bibliographie:

PLATON, La République, trad. Leroux, GF, 2002

- Les Lois, trad. Brisson-Pradeau, Paris, GF, 2006.

ARISTOTE, Les Politiques, trad. Pellegrin, Paris, GF, 2015

- Éthique à Nicomaque, trad. Tricot, Paris, Vrin, 1967.

A.A LONG & D.N. SEDLEY, Les philosophes hellénistiques, vol. II. Les stoïciens, trad. Brunschwig-Pellegrin, GF, 2001.

4L1PH02D - Introduction aux grandes questions de la philosophie (ETCHEGARAY Claire)

Conscience et illusion

Les rapports de la conscience et l'illusion soulèvent différentes questions. D'abord, il semble que la conscience soit la condition de l'illusion dans la mesure où l'illusion joue sur les apparences dont on a conscience. Dans ce cas, elle pourrait être, également, ce qui est le moins illusoire car si elle est la source des illusions que nous nous faisons sur les choses et éventuellement sur nous-mêmes, elle n'est pas elle-même une illusion puisqu'elle s'atteste par là même : pas d'illusion pour un être sans conscience. Toutefois il faut encore se demander ce qu'est cette conscience qui semble s'attester elle-même. La question est déroutante parce que la conscience paraît indéfinissable. Elle se donne pour expérience intime. Elle est même ce qui fait de toute expérience une expérience propre, de sorte qu'aucune définition ne pourrait faire comprendre ce que ce qu'est la conscience à un être, fût-il en tout point pareil à nous, qui n'en aurait pas (par exemple à ce « zombie » qu'imagine la philosophie contemporaine de l'esprit). A l'inverse, une description de la conscience doit être compréhensible à celui qui en a une. La conscience, vous le comprenez fort bien, c'est le fait de savoir que l'on pense, que l'on agit, que l'on désire, etc. Mais qu'est-ce que ce savoir ? N'est-ce pas une illusion de savoir ? Est-ce véritablement une connaissance, comme l'invite à le considérer l'étymologie *cum-scientia* ?

Bibliographie:

Les textes de référence figureront en encadré dans le cours et des compléments bibliographiques seront indiqués au fur et à mesure. Pour l'examen, on n'exige la lecture d'aucun ouvrage entier. Seul un texte plus long que les autres, incontournable dans l'histoire de la philosophie occidentale, ne pourra être repris *in extenso* et devra être lu dans l'ouvrage lui-même. Il s'agit des deux premières *Méditations métaphysiques*, que vous pouvez commencer à lire cet été :

René Descartes, *Méditations métaphysiques. Objections et réponses*, Paris, Garnier Flammarion, présentation par Michelle et Jean-Marie Beyssade, 2011 (seulement les deux premières méditations).

4L1PH03D - Lire et argumenter : méthodo du travail philosophique I (BERNER Christian)

Méthodologie du commentaire de texte philosophique.

S'appuyant sur des textes variés, relativement brefs, relevant de la tradition philosophique de l'Antiquité à nos jours, il expliquera comment comprendre et interpréter, comment reconstruire une argumentation en tenant compte tant de la singularité des textes philosophiques que de leur prétention à la vérité. Partant de réflexions sur les règles et principes de l'interprétation, l'exposé des techniques du commentaire se fera à même les textes, dans la pratique de la lecture. En bref, il s'agira de prendre la mesure du fait qu'en philosophie, lire, c'est penser.

La première partie du cours sera plus spécifiquement théorique, invitant cependant à des exercices et à la lecture des textes fournis dans le « dossier de textes ». À cette fin, des indications de lecture sont données. La seconde partie du cours ne consistera qu'en la lecture des textes du dossier et en la préparation de leurs commentaires.

Bibliographie

Philippe Choulet, Dominique Folscheid, Jean-Jacques Wunenburger, *Méthodologie philosophique*, P.U.F., 2013.

Thierry Hoquet, *La Philosophie aux examens et concours. Explication de texte et dissertation*. Paris, Ellipses, 2018, 336 p.

4L1PH04D- Philosophie de la connaissance I (REY Anne-Lise)

Qu'est-ce qu'une révolution scientifique ?

Ce cours prend pour point de départ l'explication du passage du monde clos à l'univers infini par le concept de « révolution scientifique » pour introduire à la philosophie des sciences et pour discuter les concepts utilisés pour rendre compte de ce changement. La nouvelle vision du monde s'accompagne d'une nouvelle conception du savoir et des méthodes permettant de rendre intelligible la nature. Le modèle de la « révolution scientifique » sera analysé puis les critiques dont il a fait l'objet seront discutées.

Bibliographie:

Galilée, *Ecrits coperniciens*, éd. Ph. Hamou et M. Spranzi, Le Livre de Poche, 2009
A. Koyré, *Du monde clos à l'univers infini*, Gallimard TEL, 1988.
Th. Kuhn, *La structure des révolutions scientifiques*, Champs Flammarion, 2008.
J. Rouse, « Recovering Thomas Kuhn », *Topoi*, 32 (1):59-64 (2013)

4L1PH05D- Atelier lecture : philo moderne et contemporaine (18e-21e) 1 (BERNER Christian)

Kant : l'Idée d'une histoire universelle selon une visée cosmopolitique et autres écrits sur l'histoire

Selon Kant, les hommes ne disposent pas de leur histoire. Ce qui ne va pas sans heurter l'exigence morale des Lumières d'un progrès constant de l'espèce humaine. Comment penser alors l'espoir d'un tel développement, qui devrait conduire jusqu'à la réforme de l'État ? Ces questions sont au cœur de la philosophie kantienne de l'histoire qui ne s'attache pas d'abord à sa dimension empirique, mais à ce qui importe à l'homme, à savoir sa pratique d'être raisonnable. Nous étudierons ces questions à partir des *Idées d'une histoire universelle* suivant une visée cosmopolitique (1784), tout en mobilisant des passages d'autres textes kantien sur l'histoire humaine.

Bibliographie:

Kant, *Opuscules sur l'histoire*, GF
Le cours portera sur des textes rassemblés dans cet ouvrage.

4L1PH06D - Fondements sociologiques I (BERNARD Julien)

Introduction à la sociologie

Ce cours d'introduction à la sociologie se présente en deux parties. La première concerne l'émergence historique de la sociologie au 19^{ème} siècle et les travaux de quatre auteurs fondateurs – Tocqueville, Marx, Durkheim et Weber – sur la base desquels sont présentés les principaux courants théoriques de la sociologie au 20^{ème} siècle. La seconde partie se focalise sur la société française contemporaine autour de deux grands thèmes transversaux: stratification et mobilité sociale, culture et processus de socialisation.

Bibliographie:

R. Aron, *Les étapes de la pensée sociologique*, Paris, Gallimard, Tel, 1967

P. Bréchon, J.-P. Tchernia (dir.), *La France à travers ses valeurs*, Paris, Armand Colin, 2009

R. Castel, L. Chauvel, D. Merllie, E. Neveu, T. Piketty, *Les mutations de la société françaises. Les grandes questions économiques et sociales II*, Paris, La découverte, Repères, 2007

P. Corcuff, *Les nouvelles sociologies*, Paris, Nathan, 128, 1995

D. Cuhe, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La découverte, Grands repères, 2010

LICENCE 1 SEMESTRE 2

4L2PH01D : Histoire de la philo II : philo classique (XVIIe-XVIIIe) (SCHWARTZ Claire)

Descartes : *Méditations métaphysiques*

Les *Méditations métaphysiques* constituent un texte majeur de l'histoire de la philosophie, et probablement l'ouvrage de Descartes qui a donné lieu au plus grand nombre d'interprétations, qu'il s'agisse de la question du doute et du fondement de la connaissance, de l'idée de Dieu, de la volonté humaine ou de la distinction et de l'union de l'âme et du corps en particulier. Pour bien le situer, il faut pouvoir en saisir clairement l'argumentation. C'est ce que nous entreprendrons de faire lors de ce cours, ce qui nous conduira nécessairement à l'étudier dans l'ordre exact dans lequel il est écrit. En parallèle de cette lecture suivie des six Méditations, nous mentionnerons certains passages des Réponses au travers desquels Descartes entendait répliquer aux objections que les diverses articulations argumentatives de son texte pouvaient susciter.

Bibliographie:

R. DESCARTES, *Méditations métaphysiques - Objections et Réponses*, présentation par Michelle Beyssade et Jean-Marie Beyssade, Paris, G.F.-Flammarion, 2011

J.-M. BEYSSADE, *La philosophie première de Descartes*, Paris, Flammarion 1979

J.-M. BEYSSADE, et J.-L. MARION (éds.), *Descartes. Objecter et répondre*, Paris, PUF 1994

M. GUEROULT, *Descartes selon l'ordre des raisons*, 2 vols., Paris, Aubier, 1953

D. KAMBOUCHNER, *Les Méditations métaphysiques de Descartes*. I, Paris, Puf, 2005

4L2PH02D: Philosophie et problèmes du temps présent I (REVEL Judith)

Qu'est-ce que gouverner ?

Pour tenter d'analyser les manières dont la notion de gouvernement, entendue comme pratique de gouvernement, est aujourd'hui mobilisée, on cherchera dans un premier temps à comprendre comment elle a été perçue différemment au cours de l'histoire : à la fois parce que l'espace dans lequel se déploient les pratiques de gouvernement est susceptible de varier (gouvernement de soi ? gouvernement de la maisonnée ? gouvernement de la cité ?), parce que ce que l'on gouverne n'est pas toujours la même chose (gouverner des biens ? gouverner des personnes ? gouverner des corps ? gouverner des comportements ?), et parce que les enjeux de telles pratiques varient à

leur tour dans l'histoire (gouverne-t-on pour pouvoir consolider et pérenniser son propre pouvoir ? gouverne-t-on pour rendre sa principauté florissante ? gouverne-t-on pour instaurer plus de justice ? gouverne-t-on pour obtenir la docilité et l'obéissance des gouvernés ? gouverne-t-on en fonction d'impératifs de rentabilité économique ?). Sur cette base, il faudra se demander quel(s) type(s) de rationalité s'exprime(nt) dans les différentes pratiques de gouvernement que l'on peut repérer aujourd'hui, et s'il faut faire l'hypothèse d'une transformation profonde de ce que le philosophe Michel Foucault appelait la « gouvernementalité » contemporaine à l'époque néolibérale – une transformation tout à la fois de ce que l'on gouverne, des manières dont on gouverne, et des enjeux qui en sous-tendent le déploiement.

Bibliographie:

Platon, « Alcibiade majeur » (trad. J.-F. Pradeau, L. Brisson, C. Marboeuf), in *Platon, Œuvres complètes*, Flammarion, 2006.
Xénophon, *Économique* (trad. P. Chantraine), Paris, Belles Lettres, 2008.
N. Machiavel, *Le Prince et autres textes* (trad. J. Gohory, avec une préface de P. Veyne), Paris, Folio, 2007.
M. Senellart, *Les arts de gouverner. Du regimen médiéval au concept de gouvernement*, Paris, Seuil, 1995
J.-J. Rousseau, *Discours sur l'économie politique* (introduction, édition et commentaire du texte : B. Bernardi), Paris, Vrin, 2002.
M. Foucault, *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, 1975
M. Foucault, *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard, 1994
M. Foucault, *Naissance de la biopolitique, Cours au Collège de France 1978-1979*, Paris, Hautes Études-Gallimard-Seuil, 2004
G. Becker, Nobel Lecture, « The Economic Way of Looking at Life », 9 décembre 1992 (en anglais, lire points 1-4, disponible ici : <https://www.nobelprize.org/uploads/2018/06/becker-lecture.pdf>)
W. Brown, *Défaire le démos. Le néolibéralisme, une révolution furtive*, Paris, éd. Amsterdam, 2018 (en particulier chap. 6, « Éduquer le capital humain »)
B. Stiegler, « *Il faut s'adapter* ». *Sur un nouvel impératif politique*, Paris, Gallimard, 2019.

4L2PH03D : Lire et argumenter : méthodologie du travail philosophique II (ETCHEGARAY Claire)

Comment faire une bonne dissertation ?

Comment faire une bonne dissertation ? Le présent cours a pour fonction de rappeler les réquisits fondamentaux de cet exercice central et incontournable, en France, des études en philosophie. Il consistera à vous proposer une méthodologie et des exercices corrigés sur des sujets divers. Au programme : rédaction d'une introduction, d'un plan, d'un argument, d'une référence et d'une conclusion, et bien entendu de dissertations entières.

Bibliographie

Nous travaillerons à partir d'œuvres qui appartiennent à la culture philosophique commune. Nous n'utiliserons pas de manuel dédié. Mais, pour une remise à niveau, un entraînement estival ou un appui durant l'année, il est précieux de se procurer un manuel de philosophie de classe terminale (si vous n'avez pas conservé le vôtre). Relisez les pages relatives à la dissertation et entraînez-vous sur quelques exemples. L'ouvrage suivant est également précieux : Thierry HOQUET, *La philosophie aux examens et concours. Explication de texte. Dissertation*, Ellipses, 2018.

4L2PH04D: Philosophie sociale et politique I (LAZZERI Christian)

Les problèmes fondamentaux de la morale

Ce cours se propose d'examiner quelques uns des problèmes fondamentaux de la philosophie morale sous la forme d'un examen systématique de la nature des théories morales à partir d'une série de questions qui permettent d'en repérer les enjeux et la méthode. A partir de quand commence l'interrogation morale ? Quels sont les rapports de la morale philosophique et de la morale commune ? Comment construit-on une théorie morale ? Qu'est-ce que la sociologie morale ? Quelle est la différence entre une éthique perfectionniste et une morale de l'obligation ? Entre une éthique rationnelle et une éthique des émotions ? Entre une morale naturaliste et une morale conventionnaliste ? En quoi consiste le débat entre les positions déontologistes et conséquentialistes en matière morale ? Toutes ces questions seront posées à partir des grands textes de philosophie morale de l'antiquité à la période contemporaine.

Bibliographie:

Aristote, *Ethique à Nicomaque*, Vrin, 1974, L. I et II.
Epictète, *Manuel*, GF, 1999.
Spinoza, *Ethique*, Seuil, 1998.
A. Smith, *Théorie des sentiments moraux*, PUF, 1998.
Hume, *Traité de la nature humaine*, L. III, GF.
Rousseau, *L'Emile*, GF, 2009.
Kant, *Fondation de la métaphysique des mœurs*, GF, 1994.
Kant, *Critique de la raison pratique*, Folio Gallimard 1985.
Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Vrin, 1975, 3e partie « La vie éthique ».
Hegel, *Encyclopédie des sciences philosophiques*, Gallimard, 1970, Deuxième section, « L'esprit objectif ».
John Rawls, *Leçons sur l'histoire de la philosophie morale*, La Découverte, 2002.
Habermas, *Morale et communication*, Le Cerf, 1996.
Rawls & Habermas, *Débat sur la justice politique*, Le Cerf, 1997.
Emile Durkheim, *L'éducation morale*, PUF, 1974.
Lucien Lévy-Bruhl, *La morale ou la science des mœurs*, PUF, 1971.

4L2PH05D: Atelier lecture : philo ancienne ou classique (VEILLARD Christelle)

L'éthique d'Aristote, ou : comment réussir sa vie ?

La philosophie ancienne est un formidable répertoire de recettes pour apprendre à vivre et ainsi, être heureux. Ces recettes reposent toutes sur des principes philosophiques très précis, en particulier sur une certaine manière de définir le monde, l'homme, le bonheur, l'idée même de bien.

Le premier expert en la matière est Aristote, dont l'Éthique à Nicomaque pose le problème ainsi : nous identifions tous « le fait de bien vivre et de réussir au fait d'être heureux. Cependant, pour ce qui est de la nature du bonheur, on ne s'entend plus ». La quête universelle du bonheur se heurte à un premier obstacle définitionnel : en quoi consiste-t-il ? Faut-il nécessairement être moralement bon (c'est-à-dire, vertueux) pour être heureux ? Le méchant, celui qui réussit par tous les moyens, n'est-il pas heureux ? Toutes ces questions se ramènent ultimement à cette dernière : qu'est-ce que le bien ? La lecture suivie des livres I à V de l'Éthique à Nicomaque permettra d'examiner la manière dont Aristote résout ces problèmes.

Bibliographie:

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, trad. Tricot, Paris, Vrin [“Bibliothèque des textes philosophiques”], 1994 (1^e éd. 1967).
AUBENQUE P., *La prudence chez Aristote*, Paris, P.U.F. Quadrige, 2014 (1^e éd. 1963).
CRUBELLIER M. & PELLEGRIN P., *Aristote. Le philosophe et les savoirs*, Paris, Seuil, 2002.
DESTRÉE P. (éd.), *Aristote : bonheur et vertus*, Paris, P.U.F, 2003.
GAUTHIER-MUZELLEC M.-H., *Aristote et la juste mesure*, Paris, P.U.F, 1998.
MOREL P.-M., *Aristote*, Paris, G.F.-Flammarion, 2004.
PELLEGRIN P., *Le vocabulaire d’Aristote*, Paris, Ellipses, 2001.
ROMEYER DHERBEY G. (dir.) & AUBRY G. (éd.), *L’excellence de la vie : sur l’Éthique à Nicomaque et l’Éthique à Eudème d’Aristote*, Paris, Vrin, 2002.

4L2PH06D- Fondements sociologiques II (GADEA Charles)

Le raisonnement sociologique

Le cours se propose de fournir des repères théoriques en partant des réponses caractéristiques fournies par les grands auteurs contemporains à quatre questions centrales.

La première question est celle de la nature même du social en tant que niveau de réalité produit par les comportements individuels mais différent d’eux. Nous chercherons des éléments de réponse dans la démarche de Raymond Boudon, qui montre comment les comportements individuels produisent des effets collectifs autres que ceux qui étaient visés par les acteurs.

La deuxième question est celle de la permanence du social, c’est-à-dire de l’inscription des structures sociales dans la durée. C’est dans l’œuvre de Pierre Bourdieu que nous trouverons une analyse de la reproduction des structures sociales, conçue à la fois comme produit et comme cause de la structuration des structures mentales.

La troisième question est celle du changement social. Nous ferons appel à la manière dont Alain Touraine théorise l’historicité et place les mouvements sociaux au cœur des dynamiques sociales.

Alors que Boudon n’admet pas d’autre explication des faits sociaux que celle qui passe par les comportements individuels, Bourdieu et Touraine privilégient la dimension collective et structurelle. En posant la quatrième question, nous pourrions voir à l’œuvre un cadre d’analyse qui n’est ni purement individualiste ni vraiment structurel, celui de l’interactionnisme, dont Erving Goffman est un représentant emblématique. La question est celle de la rencontre : que se passe-t-il lorsque deux individus (ou davantage) se trouvent en présence l’un de l’autre ? La réponse fait intervenir des codes sociaux qui révèlent l’existence d’un ordre de l’interaction, tout autant interindividuel qu’inscrit dans une trame structurelle.

Bibliographie:

Boudon R. *Effet pervers et ordre social*. Paris, PUF Quadrige, 2009.
Bourdieu P., Wacquant L. *Réponses. Pour une anthropologie réflexive*. Paris, Seuil, 1992
Goffman E. *La mise en scène de la vie quotidienne*. Paris, Minit, 1973.
Touraine A. *Production de la société*. Paris, Seuil, 1973

LICENCE 2

SEMESTRE 3

4L3PH01D-Histoire de la philosophie III : philosophie ancienne (DEMANGE Dominique)

L'origine du mal

Le problème de l'origine et de la nature du mal est peut-être la question majeure qui domine les courants philosophiques et religieux de l'Antiquité tardive. Le néo-platonisme, le stoïcisme, la gnose, le manichéisme, autant que l'exégèse chrétienne formulent autant de tentatives de réponse à ces questions : D'où vient le mal ? Vient-il de la matière ? Du destin ? Du corps ? D'une force obscure qui s'oppose dans le cosmos à l'ordre divin ? Si Dieu est infiniment bon et parfait, pourquoi a-t-il permis que le mal existe ? Comment comprendre le récit de la chute et l'apparition du mal dans le monde, tel qu'il nous est raconté au début de la Bible ? Ce cours est une étude approfondie de la question du mal à travers des textes majeurs de l'Antiquité (dans les traditions bibliques juive et chrétienne, la République de Platon, le traité de Plotin contre les gnostiques, ou encore les Confessions de saint Augustin) permettant de retrouver les origines du concept moderne de théodicée.

Bibliographie:

Voir espace du cours en ligne. Pour préparer le cours cet été :

Le mal – Textes choisis et présentés par Claire Crignon, GF, 2000

4L3PH02D- Philosophie sociale et politique II (CAPDEVILA Nestor)

La souveraineté

L'État est souverain et seul l'État dispose d'un pouvoir souverain. La souveraineté est un bien parce que ce pouvoir suprême garantit la liberté de l'État et protège les individus contre les dangers extérieurs et intérieurs. Mais ce pouvoir que rien ne contrôle est également effrayant car il est un danger pour la liberté de ces derniers. Le cours examinera comment des théoriciens classiques de la souveraineté ont assumé les dangers de cette puissance et ont tenté de la domestiquer.

Bibliographie

Bodin, *Les six livres de la République*, (édition abrégée par Gérard Mairet, Livre de Poche, 1993).

Hobbes, *Léviathan*, Paris, Gallimard (traduction Mairet).

Rousseau, *Du contrat social*, Garnier Flammarion.

4L3PH03D- Logique I (HALIMI Brice)

Ce cours est une introduction à la logique et d'abord une initiation à l'écriture symbolique employée en logique et en mathématiques. Le cours sera principalement consacré à la logique propositionnelle : à sa syntaxe (au langage formel qui la sous-tend), à sa sémantique (à la méthode qui permet de reconnaître une proposition comme

vraie ou comme fausse) et à son appareil de déduction (c'est-à-dire à la construction de preuves).

Bibliographie:

Robert Blanché & Jacques Dubucs, *La logique et son histoire*, Paris, Armand Colin, 1996.

François Rivenc, *Introduction à la logique*, Paris, Payot, 1989.

Bernard Ruyer, *Logique*, Paris, PUF, 1990.

4L3PH04D- Lire et argumenter : méthodologie du travail philosophique III (CAPDEVILA Nestor)

Méthodologie du commentaire de texte philosophique.

Ce cours donnera des exemples d'explication de textes d'auteurs du programme de philosophie de terminale ou du capes.

4L3PH05D- Philosophie de l'art I (BERNER Christian)

Qu'est-ce qu'interpréter ? Art et interprétation

Jean Arp disait de l'art dada qu'il est « sans sens », ses œuvres « des 'réalités en soi', sans signification ni intention spirituelles ». D'une manière générale l'espace du sens dépasse le champ du langage, la volonté de signifier. Certes, nous disons souvent que nous lisons une image, un paysage etc., comme un texte, érigeant l'interprétation en concept central en art. Mais ce dernier est profondément équivoque. Interprétons-nous et comprenons-nous vraiment une image comme un texte, la musique comme un langage... ? Que signifie « interpréter » et comprendre » dans les différents arts ? Que comprenons-nous en art et comment procédons-nous ?

Le cours se fondera d'une part sur des réflexions théoriques (Kant et la faculté de juger, les premiers romantiques et la critique comme achèvement de l'œuvre, Cassirer et l'art comme forme symbolique, Gadamer et la compréhension à l'aune de l'art, Ricœur et la lecture ...), d'autre part sur des analyses concrètes d'interprétation dans divers arts.

Nous aborderons ainsi des textes (récits de Kafka, *En attendant Godot* de Samuel Beckett, des poèmes, notamment de Paul Celan), la peinture (entre autres Cézanne), la sculpture (Giacometti), la musique, le théâtre... Nous verrons ainsi ce que signifie « interpréter » en art, où il peut y avoir sens sans signification, qu'il s'agisse de l'interprétation des artistes eux-mêmes ou de l'interprétation des artistes par les amateurs et critiques d'art.

Bibliographie:

Samuel Beckett, *En attendant Godot*, Paris, Minuit, 1952 .

Christian Berner/Denis Thouard (éds), *L'interprétation. Un dictionnaire philosophique*, Paris, Vrin, 2015.

Ernst Cassirer, « Langage et art », in *Écrits sur l'art*, Paris, Cerf, 1995.

Guy Deniau, *Qu'est-ce qu'interpréter ?*, Paris, Vrin, 2015.

Alberto Giacometti, *Écrits*, Paris, Hermann, 2007.

Franz Kafka, *La Muraille de Chine et autres récits*, Paris, Gallimard, 1977.

Emmanuel Kant, *Critique de la faculté de juger*, Paris, GF, 2015.

Maurice Merleau-Ponty, « Le doute de Cézanne », in *Sens et non-sens*, Paris, Gallimard, 1996.

Denis Thouard, *Pourquoi ce poète ? Le Celan des philosophes*, Paris, Seuil, 2016.

4L3PH06D-Philosophie des sciences humaines (HABER Stéphane)

La modernité

« Les temps modernes », « l'époque moderne », « la modernité » : ces expressions équivalentes visent à désigner (mais aussi à approuver discrètement) un certain moment de l'Histoire, que l'on suppose avoir été dominé par quelques valeurs dont les sociétés occidentales ont fait grand cas : progrès techniques et subordination de la nature, rationalisme et individualisme, richesse et puissance. Le but du cours est de montrer la façon dont ce thème de la modernité s'est progressivement imposé dans la pensée sociale et politique, avant d'être de plus en plus contesté, ou au moins relativisé. Que nous apprennent ce développement historique contrasté et ces polémiques ? Quelles conclusions faut-il en tirer aujourd'hui ?

Bibliographie:

Benjamin Constant, *De la Liberté des Anciens comparée à celle des Modernes*, Mille et une nuits.

Georg W. F. Hegel, *La Raison dans l'histoire*, Points-Seuil.

Jean-François Lyotard, *La Condition post-moderne*, Minuit.

Immanuel Wallerstein, *Le Capitalisme historique*, La Découverte.

Bruno Latour, *Nous n'avons jamais été modernes*, La Découverte.

Levent Yilmaz, *Le Temps moderne*, Gallimard.

4L3PH07D-Sociologie des institutions I : Sociologie de l'éducation (FROUILLOU Leila)

Sociologie de l'école

Cette année, le cours illustrera l'approche sociologique des institutions à partir des enjeux scolaires. Le fil directeur de cet enseignement est la question des inégalités. Une introduction permettra d'abord de saisir les différentes approches sociologiques de l'école, de manière historique, en lien avec l'histoire de la discipline et du système d'enseignement français (Durkheim, Bourdieu, Boudon). Le cours sera ensuite organisé en trois thèmes. Le premier a pour objectif de décrire sociologiquement l'institution scolaire au niveau « macro », en mettant en évidence les processus de massification et de hiérarchisation des filières. Cet éclairage permettra de discuter la théorie de la reproduction, en lien avec les trajectoires scolaires exceptionnelles. Le deuxième thème sera centré sur les familles et leurs rapports à l'institution scolaire. Le troisième thème montrera le rôle de l'école dans la production d'inégalités, en interrogeant les pratiques pédagogiques et les dispositifs d'orientation.

Bibliographie :

BLANCHARD, M., CAYOUILLE-REMBLIÈRE, J., 2016. *Sociologie de l'école*, Paris, France, La Découverte, 125 p.

BOURDIEU, P., 1966. « L'école conservatrice. Les inégalités devant l'école et devant la culture », *Revue française de sociologie*, vol. 7, n. 3, p. 325-347.

BOUDON, R., 1973. *L'inégalité des chances : la mobilité sociale dans les sociétés industrielles*, Paris, Hachette littératures, 334 p.

4L3PH09D-Projets encadrés : philosophie et expérience (TECHER Julien)

Quel intérêt y a-t-il à expérimenter en pensée ?

La polysémie de l'« expérience de pensée » constituera le cœur de notre approche, consistant à analyser la variété des protocoles que la philosophie peut mettre en œuvre afin d'étudier ce que la science ne peut pas toujours exécuter. En partant des philosophes et des savants confrontés au problème de Molyneux ou à d'autres questions de physique, de biologie ou d'anthropologie, il s'agira de nous demander comment nous pouvons penser ce qui est hors de la portée du champ de l'expérience empirique.

À partir d'un corpus de textes classiques convoquant des expériences de pensée, les étudiants seront amenés à écrire, à leur tour, des scénarii philosophiques de variation dont ils auront à analyser les conséquences (scientifiques, politiques, éthiques etc.).

LICENCE 2

SEMESTRE 4

4L4PH01D- Histoire de la philo IV : philo moderne (XVIIIe-milieu XIXe) (LAZZERI Christian)

La philosophie sociale de Rousseau : une lecture de *l'Émile*.

L'une des discussions importantes aujourd'hui en philosophie politique contemporaine consiste à se demander s'il est possible de pratiquer une philosophie politique qui présuppose l'autonomie de la sphère politique à l'égard de toutes les autres sphères sociales et pense son organisation au niveau de la seule considération du système politique. Il est possible de contester une telle perspective en faisant valoir que si le système politique d'une société n'est pas sans produire des effets sur l'ensemble de ses logiques sociales, il dépend à son tour de celles-ci aussi bien dans sa conception que dans son efficacité. Longtemps considéré comme un pur philosophe politique, le philosophe du *Contrat social* et du *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité* fait aujourd'hui l'objet de nouvelles lectures qui cherchent à articuler sa philosophie sociale et sa philosophie politique. Ce cours se propose de reconstruire les bases de la théorie sociale de Rousseau à travers une étude de sa conception de la hiérarchie sociale enracinée dans son anthropologie, son économie politique, sa conception de la concurrence sociale et statutaire, son esthétique et sa théorie de la religion. Son objectif est de montrer de quelle manière une théorie de la liberté et de l'égalité politique ne peut se construire qu'en prenant en compte « les hommes tels qu'ils sont, et les lois telles qu'elles peuvent être ». Le livre de Rousseau dans lequel se trouvent concentrés les principes de sa philosophie sociale est *l'Émile*. C'est une telle que le cours se propose de commenter en rapport avec les autres grandes œuvres de Rousseau.

4L4PH02D-Philosophie morale (SEBBAH François-David)

L'éthique avec Levinas

On proposera une introduction à l'épreuve éthique comme Levinas l'enseigne, sans rien esquiver de son originalité ni des interrogations, voire des réserves, qu'elle peut susciter. Du même mouvement, on tentera 1) de la mettre en perspective par rapport à

d'autres conceptions de l'éthique et/ou de la morale (Kant, lesdites « éthiques du care » par exemple) et 2) d'en examiner quelques usages dans des débats contemporains (question du soin, du dit « multiculturalisme », du rapport à l'animal...).

Bibliographie:

Ouvrage introductif : François-David Sebbah, *Levinas, ambiguïtés de l'altérité*, Les Belles Lettres, 2001

Œuvres de Levinas (des extraits seront plus précisément identifiés au cours du semestre) : *Totalité et Infini* (1961), *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (1974)

4L4PH03D Philosophie de la connaissance II : philosophie du langage (François THOMAS)

Philosophie du langage et anthropologie au XXe siècle

L'objectif général de ce cours est de proposer une introduction à la philosophie du langage du XXe siècle et d'offrir un aperçu des principaux problèmes, concepts, courants, que l'on rattache à ce domaine philosophique. On a pu parler d'un *linguistic turn* pour caractériser l'importance prise, dans toute une partie de la philosophie, par les questions liées au langage, à la signification, au fonctionnement du langage ordinaire. Pour aborder ce vaste champ de questions, nous prendrons pour fil conducteur une problématique en particulier : celle des rapports entre réflexion sur le langage et anthropologie. Nous partirons de la pensée du linguiste F. de Saussure puis nous intéresserons à l'importance qu'eurent ses idées pour l'anthropologie structurale de Cl. Lévi-Strauss. Dans un second temps, nous présenterons les réflexions du philosophe W.v.O. Quine consacrées au « mythe de la signification » et à la « traduction radicale », en soulignant leurs liens à l'anthropologie (à la pensée de B. Malinowski, ainsi qu'à la réflexion de L. Lévy-Bruhl sur la mentalité primitive). Cela nous conduira, enfin, à présenter le débat entre le relativisme linguistique (« l'hypothèse Sapir-Whorf ») et les tenants d'une position universaliste (autour de la pensée de N. Chomsky) : notre pensée dépend-elle de la langue que nous parlons ? Les langues sont-elles porteuses de différentes conceptions du monde ? Y a-t-il à l'inverse des structures linguistiques et grammaticales universelles, liées à l'organisation du cerveau humain ?

Bibliographie:

Chomsky N., *Le Langage et la pensée*, 1968, trad. L.-J. Calvet, rééd. Payot/Rivages, 2009.

Frege G., *Écrits logiques et philosophiques*, tr. Cl. Imbert, Seuil, 1994.

Lévi-Strauss Cl., « L'analyse structurale en linguistique et en anthropologie » (1945), in *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958, chap. II.

Pinker S., *L'Instinct du langage*, tr. M.-F. Desjeux, Odile Jacob, rééd. 2013.

Quine W. V. O., « Le mythe de la signification », in *La philosophie analytique*, Paris, Éditions de Minuit, 1962.

Quine W. V. O., *Le Mot et la chose*, tr. J. Dopp et P. Gochet, Paris, Flammarion, 1977.

Sapir E., *Linguistique*, trad. J.E. Boltanski, N. Soulé-Susbielle, Editions de Minuit, 1968.

Saussure F. (de) : *Cours de linguistique générale* (1916), Payot, 1995.

Wittgenstein L., *Recherches philosophiques*, tr. F. Dastur, M. Elie, J.-L. Gautero, D. Janicaud, E. Rigal, Gallimard, 2005.

Auroux S., Deschamps J., Kouloughli D. E., *La Philosophie du langage*, PUF, 2004.

Vernant D., *Introduction à la philosophie contemporaine du langage*, Armand Colin, 2011.

4L4PH04D-Lire et argumenter : Méthodologie du travail philosophique IV (HOQUET Thierry)

Méthodologie de la dissertation

La dissertation a fait l'objet de nombreuses critiques : accusée notamment d'être un exercice formel. Dans les mots de Claude Lévi-Strauss, il ne s'agirait que d'apprendre « que tout problème, grave ou futile, peut être liquidé par l'application d'une méthode, toujours identique, qui consiste à opposer deux vues traditionnelles de la question ; à introduire la première par les justifications du sens commun, puis à les détruire au moyen de la seconde ; enfin à les renvoyer dos à dos grâce à une troisième qui révèle le caractère également partiel des deux autres, ramenées par des artifices de vocabulaire aux aspects complémentaires d'une même réalité... » Depuis ces propos sévères publiés dans *Tristes Tropiques*, la méthodologie de la dissertation s'est diversifiée.

L'enseignement de la philosophie s'étant démocratisé, il importe de se munir de principes qui sont autant de guides permettant de traiter toutes sortes de sujets. La méthodologie de la dissertation exige qu'on maîtrise un tour philosophique de raisonnement.

Le cours proposé s'attachera cette année à traiter les sujets constitués d'une notion simple ou unique : par exemple : « L'amitié », « La pitié », etc. ou bien de couples de notions « Vérité et méthode », etc.

Notre approche s'attachera à la mise en problème du sujet et à la question du développement selon un plan ordonné.

Bibliographie:

Thierry Hoquet, *La Philosophie aux examens et concours. Explication de texte et dissertation*. Paris, Ellipses, 2018, 336 p.

4L4PH05D-Les grandes questions de la philosophie (DURING Elie)

Penser la nouveauté avec Bergson

Le cours s'organise autour de la lecture d'un chapitre de *La Pensée et le mouvant* d'Henri Bergson : « Le possible et le réel », tiré d'une conférence prononcée en 1920. Vie, durée, changement réel, mais aussi critique du déterminisme et des faux problèmes liés aux idées de néant et de possible : ce texte se présente comme un condensé des grands thèmes de la philosophie bergsonienne. Il est en même temps une introduction à ses enjeux pratiques et mêmes vitaux, puisqu'il concerne directement la liberté et le potentiel créateur de l'homme. La question centrale est celle de savoir ce qui nous empêche de penser une véritable création d'imprévisible nouveauté dans les choses. L'analyse se concentre sur le couple possible-réel et sur l'illusion « rétrospective » que ces catégories entretiennent lorsqu'on cherche à penser le devenir à partir d'une réalité déjà formée, en se figurant un possible qui préexiste à sa réalisation. Or le possible est lui-même quelque chose qui se crée. En suivant les ramifications de cette intuition métaphysique à travers l'œuvre de Bergson, on verra comment elle rencontre les grandes doctrines du passé (Aristote, Leibniz, Kant), mais aussi préfigure certains motifs de la philosophie du XXe siècle (Sartre, Merleau-Ponty, Ruyer) et de la science contemporaine (théorie du chaos, indéterminisme quantique).

Bibliographie:

Henri Bergson, *La Pensée et le mouvant*, Paris, Presses Universitaires de France, 2010, coll. « Quadrige » (ce recueil contient « Le possible et le réel » et « La perception du changement », tous deux également disponibles en édition séparée).

Henri Bergson, *Le Possible et le réel*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, coll. « Quadrige ».

Henri Bergson, *La Perception du changement*, Paris, Presses Universitaires de France, 2011, coll. « Quadrige ».

4L4PH06D- Philosophie de la création contemporaine (SAUVAGNARGUES Anne)

Deleuze et la création contemporaine

Que fait la création contemporaine à la philosophie esthétique ou à la philosophie de l'art telles qu'elles ont été définies à partir du XVIIIe siècle ? Nous étudierons ces transformations, déplacements et reconfigurations à partir de l'œuvre de Deleuze, en nous intéressant à la manière dont l'invention de la photographie, puis celle du cinéma, ont transformé les rapports entre philosophie et arts. La philosophie trouve à partir du XXe siècle dans l'analyse des arts, de leur transformation sociale, technique et de leur rôle politique, les conditions d'une transformation métaphysique qui renouvelle notre conception des rapports de la pensée avec le langage, l'image, le social. Nous étudierons ces transformations à partir de quelques exemples clé : le cinéma et l'art vidéo, les installations ou l'art numérique qui reconfigurent la place du spectateur, le rôle de la perception et le rapport entre art et pensée.

Bibliographie:

Deleuze, *L'image-mouvement*, Paris, Minuit, 1983.

Deleuze, *L'Image-temps*, Paris, Minuit, 1985.

Deleuze, *Pourparlers*, Paris, Minuit, 1990.

4L4PH07D - Sociologie des institutions II (PEDRON-COLOMBANI Sylvie)

Religions et sociétés

L'un des premiers défis auxquels se soit confrontée la théorie sociologique fut de comprendre le phénomène religieux. Pour les pères fondateurs de la discipline, il s'agissait de comprendre à la fois ce qu'était la religion, son origine et ses fonctions. Cette thématique continue à être majeure pour comprendre les enjeux contemporains de nos sociétés. Elle est même d'une actualité remarquable et suscite beaucoup de débats. Tensions estivales autour du port du burkini sur les plages françaises ou débats politiques exacerbés sur la question du voile à l'université, mobilisation catholique contre le mariage gay ou la PMA, thérapies de conversion des LGBT pratiquées au sein de plusieurs groupes religieux, « Le Brésil au-dessus de tout, Dieu au-dessus de tout » choisi comme slogan par Jair Bolsonaro lors de l'élection présidentielle qu'il a remportée en 2018... Autant d'éléments dont les médias se font régulièrement l'écho et qui attestent de l'importance de la religion dans nos sociétés réputées sécularisées. Une question est même régulièrement posée : assistons-nous à un retour du religieux dans nos sociétés ? Très présente dans les discours publics, médiatiques, et même scientifiques, cette question est parfois posée avec inquiétude. Ce retour inquiète notamment parce qu'on se demande s'il ne serait pas une menace pour notre démocratie. Mais peut-on réellement dire que l'on

assiste à un retour du religieux ? Nous traiterons de cette question dans notre cours en la dédramatisant et avec un regard scientifique, en basant la réflexion sur des enquêtes empiriques.

Le cours commencera par déconstruire les idées reçues sur la religion et aborder la question de la définition de la religion et de sa construction comme objet sociologique. Il évoquera aussi la question méthodologique de l'approche sociologique de la religion (question de la quantification, expérience ethnographique, comment traiter sociologiquement de la croyance ou de l'appartenance religieuse...). Il abordera ensuite de diverses manières la question du rapport entre religions et sociétés, notamment à partir d'une réflexion sur la laïcité. Il analysera le conflit religieux et s'attardera sur le cas du phénomène sectaire, de ses dérives potentielles et de la façon dont la société française le traite.

Le cours aura donc pour objectif d'initier les étudiants à une réflexion sur ce qu'est la religion, loin des *a priori*, et de leur montrer l'intérêt d'une sociologie des religions pour mieux comprendre les sociétés dans lesquelles nous vivons. Il permettra également de leur faire découvrir des textes fondateurs de cette discipline, de leur faire appréhender des concepts et notions nécessaires à l'analyse des phénomènes religieux contemporains.

Bibliographie indicative :

BAUBEROT Jean, *Laïcité 1905-2005, entre passion et raison*, Paris, Seuil, 2004.

CHAMPION F., COHEN M., *Sectes et démocraties*, Paris, Le Seuil, 1999.

HERVIEU-LEGER Danièle, *Le pèlerin et le converti. La religion en mouvement*, Paris, Flammarion, 1999.

LAMINE Anne-Sophie (dir.), *Quand le religieux fait conflit*, Rennes, PUR, 2013.

WILLAIME Jean-Paul, *Sociologie des religions*, QSJ, PUF, 2010.

LICENCE 3

SEMESTRE 5

4L5PH01D- Histoire de la philo V : philo médiévale et classique (DEMANGE Dominique)

Lecture du Guide des égarés de Moïse Maïmonide (1135-1204).

Ce cours est construit sur des séquences d'étude de cette œuvre majeure de l'histoire de la littérature et de la pensée. Le Guide des égarés est d'une modernité jamais démentie : il a eu un rôle décisif dans la formation de la théologie occidentale (Thomas d'Aquin), il a servi de point de repère et de critique à Spinoza dans son Traité théologico-politique, il reste aujourd'hui une référence pour la pensée éthique contemporaine (E. Lévinas, C. Chalié). Nous verrons dans ce cours comment Maïmonide comprend le rapport entre raison et loi religieuse, révélation prophétique et connaissance philosophique, comment il explore les voies de la connaissance de Dieu, réfléchit sur l'énigme de l'origine du monde et de la providence divine. Le programme du Guide des égarés est vaste et sera l'occasion d'une initiation aux grandes questions de la philosophie médiévale et classique.

Bibliographie:

Le Guide des égarés, traduit de l'arabe et annoté par Salomon Munk (1856-1866), nouvelle édition revue et mise à jour sous la direction de René Lévy, avec la collaboration de Maroun Aouad. Verdier, collection 'Les dix paroles', 2012. Se procurer de préférence l'édition de 2012, celle de 1979 ne contient pas les notes explicatives. L'édition originale du XIX^e siècle est téléchargeable libre de droits mais très peu maniable, surtout pour une lecture continue.

4L5PH02D

Philosophie de la connaissance III : philosophie des sciences (REY Anne-Lise)

Philosophie générale des sciences. Méthode et Histoire

Ce cours est une introduction à la philosophie générale des sciences qui présente les grands clivages méthodologiques en les inscrivant dans leur contexte d'élaboration et en les mettant à l'épreuve à partir d'exemples historiquement situés.

Différentes questions seront abordées : celle de la méthode scientifique (afin de penser les liens entre hypothèses et observations ou de penser la place de l'expérimentation), celle de la scientificité d'une théorie ou d'un énoncé (pour comprendre le problème de la démarcation), ou encore celle des buts de la science (pour penser l'alternative décrire/expliquer).

En guise d'ouverture, pour montrer l'intérêt de la mise à l'épreuve des constructions philosophiques par les situations historiques, on interroge le jeu entre situation épistémique et objectivité (par exemple via la théorie du point de vue de l'épistémologie féministe de Dorothy Smith).

Bibliographie :

Gaston Bachelard, *Le Nouvel esprit scientifique*, Paris, PUF-Quadrige, 1987.

Paul Feyerabend, *Contre la méthode, Esquisse d'une théorie anarchiste de la connaissance*, Paris, Le Seuil, 1979.

Thomas Kuhn, *La Structure des révolutions scientifiques*, Paris Flammarion, 2018.

Imre Lakatos, *Histoire et méthodologie des sciences*, Paris, PUF, 1994.

Karl Popper, *La logique de la découverte scientifique*, Paris, Payot, 2017.

4L5PH03D- Logique II (BONNAY Denis)

Logique et analyse

Les langages formels sont des outils développés par les logiciens afin d'éclairer un certain nombre de difficultés philosophiques, concernant aussi bien la déduction (« quels arguments sont corrects et pourquoi ? ») que l'ontologie (« de quoi supposons-nous l'existence lorsque nous affirmons ceci ou cela ? ») ou la question du sens (« quels énoncés veulent vraiment dire quelque chose et quels énoncés ne veulent rien dire ? »). L'objectif de ce cours est de vous familiariser avec le langage formel de la logique des prédicats en apprenant à traduire les énoncés de la langue naturelle, de manière à pouvoir l'utiliser pour répondre à ces questions.

Bibliographie:

Denis Bonnay et Mikaël Cozic, *Textes clés de philosophie de la logique*, Vrin, 2009

Pierre Wagner, *Logique et philosophie, Manuel d'introduction pour les étudiants du supérieur*, Ellipses, 2014.

4L5PH04D- Philosophie et problèmes du temps présent II (HALIMI Brice)

Le possible

Le cours portera sur la notion de possible. Il commencera par examiner les différents sens du possible, ainsi que les différentes critiques philosophiques de l'idée même de possible. Il s'articulera ensuite autour de trois questions, qui seront l'occasion d'examiner différents types d'interprétation métaphysique du possible : (1) le possible appartient-il aux choses elles-mêmes, à travers les capacités et les propriétés essentielles qui leur sont propres, ou bien n'existe-t-il que comme corrélat d'une représentation de la réalité ? (2) Juger possible une certaine situation, est-ce faire référence à un monde possible, ou bien les mondes possibles ne sont-ils que les projections de jugements de possibilité ? (3) Les notions de possibilité et de nécessité sont-elles interdéfinissables, ou bien renvoient-elles à des directions différentes, et plus généralement quel statut accorder aux modalités ?

Bibliographie:

Aristote, *Métaphysique*, livre Θ , trad. Tricot, Paris, Vrin.

Henri Bergson, *La pensée et le mouvant*, Paris, PUF, 1938.

Stéphane Chauvier, *Le sens du possible*, Paris, Vrin, 2010.

Saul Kripke, *La logique des noms propres*, Paris, Minuit, 1980.

Willard V. O. Quine, « Trois degrés d'implication dans la modalité », in *Les voies du paradoxe et autres essais*, Paris, Vrin, 2011.

Jean-René Vernes, *Critique de la raison aléatoire*, Paris, Aubier, 1982.

4L5PH05D- Philosophie du genre (SAUVAGNARGUES Anne)

Enjeux féministes et critique de l'universel

Ce cours d'introduction aux pensées féministes questionne la manière dont la construction des rapports sociaux de genre, mêlant sexe, genre, race, classe et sexualité, met en question la fiction politique d'un sujet universel de la métaphysique occidentale, acteur de l'Histoire avec un grand H, pensée comme universelle. Bref, il s'agit de critiquer l'humanisme et la propension de la philosophie (occidentale) à parler au nom de l'« Homme » en général. Nous étudierons cette critique de la métaphysique à travers les ouvrages décisifs de Simone de Beauvoir, de celles et ceux qui ont poursuivis ses travaux, en particulier les féminismes black et chicana de la deuxième et de la troisième génération que nous mettrons en rapport avec l'œuvre de Fanon et de Saïd, ainsi que les travaux de Judith Butler et ceux de Donna Haraway.

Bibliographie:

Elsa Dorlin, *Sexe, genre et sexualité*, PUF philosophie, 2008.
Simone de Beauvoir, *Le deuxième sexe*, t. 1 et 2, Paris, Gallimard, 1949, rééd. Folio.
Olympe de Gouges, *Déclaration des droits de la femme et de la citoyenne*, en ligne.
Judith Butler, *Trouble dans le genre*, La découverte, 2006 ; *Ces corps qui comptent*, Amsterdam, 2009.
Angela Davis, *Femmes, race, classe*, Des femmes, 1983
Donna Haraway, *Manifeste cyborg et autres essais*, Exils, 2007.
Luce Irigaray, *Ce sexe qui n'en est pas un*, Les éditions de Minuit, 1977 ; *Speculum. De l'autre femme*, Les éditions de Minuit, 1974.
Michèle Le Doeuff, *L'étude et le rouet*, Paris, Seuil, 1989.
Wittig, Monique, *La Pensée straight*, Paris 1992, rééd. Editions Amsterdam 2001.
Virginia Woolf, *Trois guinées*, 10/18, 1938 ; *Une chambre à soi*, 1927.

4L5PH08D- Renforcement histoire de la philosophie et philo générale 1 (SCHWARTZ Claire)

La Logique ou l'art de penser

Nous nous proposons d'étudier ce célèbre ouvrage d'A. Arnauld et P. Nicole : il se présente tout d'abord comme un traité de logique, dans la lignée de l'Organon d'Aristote. Mais il s'appuie en cela sur une réflexion profonde et originale sur les rapports du langage, de la pensée et de la croyance, des mots et des choses sur laquelle s'attarde notamment M. Foucault dans son ouvrage *Les mots et les choses*. Il inspira également les travaux du linguiste N. Chomsky à l'aune du concept de grammaire générative. Ces lectures associent ainsi la Logique à la Grammaire générale et raisonnée du même Arnauld. Au-delà de ces différentes interprétations qu'il a pu susciter, nous étudierons donc la manière dont l'ouvrage entend décrire les structures par lesquelles l'homme pense et exprime le monde, et les effets qu'elles produisent, à la fois dans le domaine de la connaissance et de l'action.

Bibliographie:

TEXTES PRIMAIRES

A. ARNAULD, P. NICOLE, *La logique ou l'art de penser*, (1^e édition : 1662), ed. P. Clair et F. Girbal, Paris, Vrin, réédition 1993.
A. ARNAULD, C. LANCELOT, *Grammaire générale et raisonnée*, Paris, 1660.
PASCAL, *De l'esprit géométrique. Ecrits sur la grâce et autres textes*, ed. A. Clair, Paris, GF.

COMMENTAIRES :

CHOMSKY N., *La linguistique cartésienne*, Paris, Seuil, 1969.

FOUCAULT M., *Les mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966.

PARIENTE, J.-C. (éd.), *Antoine Arnauld Philosophie du langage et de la connaissance*, Paris, Vrin, 1995 ; *L'analyse du langage à Port-Royal*, Paris, Minuit, 1985.

4L5PH07D- Renforcement philosophie française contemporaine 1 (SEBBAH François-David)

À nouveau la vie la mort.

En 1975, Jacques Derrida tient un séminaire intitulé « la vie la mort » à l'occasion d'un programme de concours au libellé plus attendu : « la vie et la mort ». Il explique : « (...) en disant, avec le blanc d'une pause ou le trait invisible d'un au-delà, 'la vie la mort', je n'oppose ni n'identifie la vie à la mort (ni et ni est), disons que je neutralise et l'opposition et l'identification (...) ». On ne proposera pas une lecture directe de ce séminaire, mais de tenter de remettre en mouvement quelque chose de l'interrogation qui l'anime en prenant en charge certaines de ses références (Freud par exemple) ou quelques autres (Bergson par exemple).

Bibliographie:

Bergson, Henri : *L'évolution créatrice* (1907).

Derrida, Jacques : *La vie la mort* (séminaire 1975-1976), Seuil, 2019

Derrida, Jacques : « La pharmacie de Platon », pp. 69-196 in *La dissémination*, Seuil, 1972.

Freud, Sigmund : *Au-delà le principe de plaisir* (1920)

Jacob, François : *La logique du vivant* (1970).

4L5PH06D- Renforcement philosophie sociale et politique 1 (HABER Stéphane)

La démocratie

En s'appuyant sur l'histoire des institutions comme sur l'histoire des doctrines, ce cours vise à élaborer une définition acceptable de ce qu'est le régime politique démocratique. Celui-ci peut-il être réduit à un ensemble de procédures très générales, ou bien faut-il mieux le comprendre, de façon extensive, comme une forme de vie globale, impliquant directement certaines pratiques collectives ainsi que certaines structures de personnalité déterminées ?

Bibliographie:

J.-J. Rousseau, *Du contrat social*, GF

A. de Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, GF

M. Finley, *Démocratie ancienne et démocratie moderne*, Payot

J. Schumpeter, *Capitalisme, socialisme et démocratie*, Payot (Quatrième partie)

C. B. McPherson, *Principes et limites de la démocratie libérale*, La Découverte

P. Rosanvallon, *La Démocratie inachevée*, Gallimard

B. Manin, *Principes du gouvernement représentatif*, Champs-Flammarion

Y. Sintomer, *Le Pouvoir au peuple*, La Découverte

4L5PH09D- Sociologie politique I (BLEVIS Laure)

Sociologie des mouvements sociaux

La sociologie des mouvements sociaux s'est imposée, depuis les années 1960, comme un champ central de la sociologie politique, en particulier dans le contexte de la sociologie états-unienne. Le cours se propose ainsi de présenter les principaux apports et réflexions de la sociologie de l'action collective et des mouvements sociaux.

Alliant études empiriques (historiques et contemporaines) et analyses théoriques, l'objectif du cours est double : faire découvrir aux étudiants la diversité du champ de recherche en sociologie des mouvements sociaux (à la fois en France et dans le monde anglophone) ; donner aux étudiants des outils de compréhension et de réflexion sur les mouvements sociaux dans les sociétés contemporaines.

Bibliographie :

Cefaï Daniel, *Pourquoi se mobilise-t-on ? Théories de l'action collective*, Paris, La Découverte, 2007 (Collection « Recherches », 730 p.)

Deloye Yves, *Sociologie historique du politique*, Paris, La Découverte, coll "Repères", 2007.

François Bastien, Lagroye Jacques et Sawicki Frédéric, *Sociologie politique*, Paris, Presse de la FNSP/Daloz, 2012.

Neveu Erik, *Sociologie des mouvements sociaux*, Paris, La Découverte, coll. « Repères », 2015.

4L5PH11D- Initiation à la recherche S5 (REVEL Judith)

Qu'est-ce que lire un texte philosophique ?

Trois variations foucaaldiennes sur « Qu'est-ce que les Lumières ? » de Kant

On s'attachera à comprendre comment, dans trois commentaires successifs (1978, 1983 et 1984), Michel Foucault décline une extraordinaire palette d'interprétations du texte kantien, et comment nous pouvons en tirer des indications quant aux possibilités de lecture et aux usages d'une référence bibliographique. On fera par ailleurs jouer, face au texte, d'autres opuscules sur l'histoire qui témoignent du rapport de Kant à l'histoire.

Bibliographie

E. Kant, « Qu'est-ce que les Lumières ? », in *Vers la paix perpétuelle et autres textes*, Paris, GF, 2006.

E. Kant, « Le conflit des facultés », in *Opuscules sur l'histoire*, Paris, GF, 1990.

M. Foucault, *Qu'est-ce que la critique ?*, Paris, Vrin, 2015.

M. Foucault, « Qu'est-ce que les Lumières ? », in *Dits et Écrits*, Paris, Gallimard, 1994, vol. IV, textes n° 339 (traduction française de « What is Enlightenment ? », 1984) et n° 351 (extrait de la leçon du 5 janvier 1983 au Collège de France).

4L6PH01D-Philosophie moderne et contemporaine (XVIIIe- XXe) (HOQUET Thierry)

La possibilité de l'athéisme

Il s'agira d'explorer comment se fait jour, dans le discours philosophique, la possibilité de l'athéisme. En effet, alors même qu'une tradition philosophique persistante s'est employée à réfuter explicitement l'athéisme, on peut mettre en lumière au sein même de ces doctrines, les fondements d'un système « athée ». Ainsi, Descartes déclare par exemple qu'une science athée est impossible, faisant de Dieu le seul principe capable de fonder la science. Mais sa philosophie elle-même paraît très bien se passer de Dieu, sinon pour l'initiale « chiquenaude » qui mit la matière en mouvement. De même, Kant semble accorder à Dieu un grand rôle dans la pensée morale, mais il n'en a pas moins, dans sa philosophie théorique, systématiquement réfuté toutes les preuves de l'existence de Dieu, avec la plus grande clarté. D'autres penseurs (Bossuet), n'imaginant pas de lien social en dehors de la soumission à Dieu, ont voulu montrer qu'une société d'athées est impossible, faisant de la religion le seul fondement de la société. Mais contre cela, Pierre Bayle a souligné qu'une société d' « athées vertueux » est possible si tant est qu'elle est régie par des lois. La question de l'athéisme et de sa possibilité permet en outre de dégager les différentes fonctions auxquelles on a fait servir le concept de « Dieu » en philosophie. Il s'agira à la fois de saisir avec quelle facilité la philosophie se passe de l'hypothèse « Dieu » et d'identifier symétriquement une tradition mystique (de Pascal à Heidegger) critique de la métaphysique et rejetant tout concept philosophique de « Dieu ».

Bibliographie:

Descartes, *Méditations métaphysiques*.

Kant, *Critique de la raison pure* (Dialectique transcendantale) + *Fondements de la métaphysique des mœurs*.

Pierre Bayle, *Pensées diverses sur la comète*, 1682.

Spinoza, *Ethique*, première partie.

Pascal, *Pensées*.

(Anonyme) *Traité des trois imposteurs*.

4L6PH02D- Philosophie de l'art II (DURING Elie)

Laid, comique, sublime

La catégorie du beau a été surinvestie par le discours philosophique, tantôt comme idéal de perfection formelle, tantôt comme modèle d'un jeu harmonieux des facultés du sujet esthétique. Mais qu'en est-il du laid ? Et du comique ? Et quel rapport secret ces deux catégories entretiennent-elles avec le sublime, qui est déjà bien autre chose que le beau (ou le « très beau ») ? Ces questions seront examinées à la lumière d'un parcours historique dans la philosophie ancienne (Longin) et surtout moderne (Burke, Kant, Hegel, avec Bergson à l'horizon). Des applications au domaine de l'art permettront

d'éprouver, de loin en loi, les limites du thème classique de l'idéalisation (de la transfiguration) artistique résumé par la célèbre formule de Boileau : « Il n'est pas de serpent ni de monstre odieux / qui par l'art imité ne puisse plaire aux yeux ». À quoi la philosophie peut-elle se raccrocher lorsque la forme manque, lorsque l'expérience esthétique se confronte à l'informe et à l'immonde, au trivial et au grotesque, ou bien encore à un climat de pure fantaisie ? L'enquête débouchera sur la réévaluation d'une notion à première vue un peu flottante, en relation avec le phénomène du burlesque : la notion d'« atmosphère ».

Bibliographie:

Charles Baudelaire, De l'essence du rire et généralement du comique dans les arts plastiques, Éditions Sillage, 2008 (ou toute autre édition).

Edmund Burke, Recherche philosophique sur l'origine de nos idées du sublime et du beau, Paris, Vrin, coll. Bibliothèque des textes philosophiques, 1998.

Carl Friedrich Hegel, Cours d'esthétique, Paris, Aubier, 1996, 2 vol. (notamment « L'art symbolique », chap. 2, et « L'art romantique », chap. 3). Très utile également : Hegel, Esthétique : textes choisis, C. Khodoss (éd.), Paris, Puf, coll. Les grands textes, 1998.

Immanuel Kant, Critique de la faculté de juger, Paris, Flammarion, 1995 (notamment §23-29 et §54). Très utile également : Kant, Le Jugement esthétique : textes choisis, F. Khodoss (éd.), Paris, Puf, coll. Les grands textes, 2011.

Longin, Traité du sublime, trad. N. Boileau, Paris, Livre de Poche, 1995.

On pourra également consulter :

Henri Bergson, Le Rire, nouvelle édition PUF « Quadrige », 2007 (notamment chap. 1).

Gilles Deleuze, L'Image-temps, Paris, Minuit, 1985 (chap. 3).

Karl Rosenkranz, Esthétique du laid, Paris, Circé, 2004.

Friedrich Theodor Vischer, Le sublime et le comique. Projet d'une esthétique, trad. Paris, Kimé, 2002.

4L6PH03D - Philosophie de la connaissance IV : philosophie de l'esprit (BONNAY Denis)

La conscience

La conscience est un phénomène intime et mystérieux. Nous sommes conscients, et cela est constitutif de notre être. Cependant, qu'est-ce exactement qu'être conscient ? Plusieurs réponses viennent à l'esprit, qui insistent sur la dimension qualitative de l'expérience (être conscient, c'est ressentir des choses, faire l'expérience du monde d'une façon telle que cela nous fait quelque chose de faire cette expérience), ou sur sa dimension intentionnelle (être conscient, c'est se représenter des choses, faire l'expérience du monde d'une façon telle que notre esprit se rapporte à autre chose qu'à lui-même). À supposer que ces caractérisations soient justes, doit-on alors considérer qu'elles ouvrent la voie à une étude scientifique de la conscience, ou au contraire qu'elles en ferment la possibilité ? La conscience est-elle un phénomène « comme un autre » dont les sciences empiriques nous permettront un jour ou l'autre de comprendre la nature, ou bien a-t-on au contraire des raisons de penser que la conscience est un phénomène d'un autre ordre, peut-être radicalement inexplicable, ou en tout cas par nature difficile à expliquer ?

Bibliographie:

- Dehaene, S. *Le code de la conscience*, Odile Jacob, 2014.
Dennett, D. *La conscience expliquée*, Odile Jacob, 1993.
Hofstadter D. & Dennett D. (eds) *Vues de l'esprit*, trad. Fr. J. Henry, Paris, Interéditions, 1987.
Kammerer, F. *Conscience et matière*, Editions Matériologiques, 2019.

4L6PH04D- Philosophie sociale et politique III (LAZZERI Christian)

Sartre : Violence et politique

Dans *l'Être et le néant*, Sartre a cherché à construire une théorie des rapports interhumains comprise comme une confrontation entre les consciences dont chacune cherche à s'arracher à la perception réifiante des autres. Cette « lutte des regards » pour la reconnaissance se voulait aussi radicale qu'universelle, mais elle butait par cela même sur une difficulté majeure en réduisant le lien social à sa seule dimension conflictuelle. C'est à partir de son *Baudelaire* (1947), des *Cahiers pour une morale* (1947-48) mais surtout de son livre sur Jean Genet (1952) et de ses textes sur le colonialisme de la fin des années 50 (*Situations V*) que Sartre a commencé à surmonter ces difficultés en cherchant à construire une théorie de la réciprocité comme contrepartie et même comme condition de sa théorie du conflit. Il a aussi cherché à « lester » les rapports sociaux de leur dimension économique, rompant avec leur conception « désincarnée » présentée dans *l'Être et le Néant*. C'est dans la *Critique de la raison dialectique* que ce projet sera porté à son expression la plus précise dans le cadre d'une discussion théorique avec le matérialisme historique de Marx. Le cours étudiera quelques uns des grands thèmes de la *Critique* : théorie de la réciprocité, théorie de la réification et de l'exploitation, conception du conflit social et de la formation des groupes sociaux, théorie des institutions.

Bibliographie :

Œuvres de Sartre :

- L'Être et le néant. Essai d'ontologie phénoménologique*, Gallimard, 1943.
**Réflexions sur la question juive*, Gallimard, 1946.
Baudelaire, Gallimard, 1946
**Situations III* Gallimard, 1949.
Saint-Genêt. Comédien et martyr, Gallimard, 1952.
**Situations V*, Gallimard, 1964.
Cahiers pour une morale, Gallimard, 1983.
Critique de la raison dialectique, T. I, Gallimard, 1960.
L'Idiot de la famille, 3 vol. Gallimard, 1971.
John Gerassi, *Entretiens avec Sartre*, Grasset, 2011.
**Marxisme et subjectivité*, Les prairies ordinaires, 2013.
Sur et autour de Sartre
A. Cohen-Solal, *Sartre. 1905-1980*, Gallimard, 1985

M. Contat & M. Rybalka, *Les écrits de Sartre*, Gallimard, 1970.
*R. Laing & D. Cooper, *Raison et violence*, Payot, 1972.
A. Flajolliet, *La première philosophie de Sartre*, Champion, 2008.
Id. « Ontologie, morale histoire, in *Le portique*, 16, 2005.
G. Seel, «La morale de Sartre. Une reconstruction», in *Le portique*, 16, 2005.
E. Barot, «Sartre: de la réification à la révolution», in *Marx 2000*, (dir. E. Kouvélakis), PUF, 2000.

4L6PH05D - Philosophie de l'environnement (HOQUET Thierry)

Philosophie de la nature : connaître, maîtriser, respecter, préserver

« Nature » est un concept à l'histoire longue et aux sens multiples. Il importe donc tout d'abord de préciser les sens de ce concept et de dégager les différents enjeux qui traversent une connaissance de la nature. La nature connue, dans la pluralité de ses sens possibles, on examinera l'attitude que les humains doivent adopter à son égard. La phrase célèbre de Descartes selon laquelle il faudrait se rendre « comme maîtres et possesseurs de la nature », décrit l'une des attitudes possibles à cet égard. D'autres invitent au contraire à « respecter » la nature ou à la « préserver ». Nous discuterons de la signification de ces différentes attitudes. Ainsi, ce cours tentera de combiner théorie et pratique : d'une conception de la nature découle l'attitude éthique qu'il convient d'adopter.

Bibliographie

Jean Ehrard, *L'Idée de nature en France dans la première moitié du XVIIIème siècle* (1963), réédition Albin Michel.
Pierre Hadot, *Le voile d'Isis : essai sur l'histoire de l'idée de nature*, Paris, Gallimard, 2004, rééd. Folio Essais, 2008
Catherine et Raphaël Larrère, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement*, Paris, Albin Michel, 1997.
Catherine Larrère et Raphaël Larrère, *Penser et agir avec la nature : une enquête philosophique*, Paris, La Découverte, 2015.
Robert Lenoble, *Esquisse d'une histoire de l'idée de nature*. [Textes réunis et présentés par le P. Joseph Beaudé, oratorien.] Paris, Albin Michel, 1968, rééd. 1990.
Aldo Leopold, *A Sand County Almanac, and Sketches Here and There* (posthume, 1948), Oxford University Press, New York, 1987 ; trad. fr. Anna Gibson, *Almanach d'un comté des sables*, Paris, GF Flammarion, 2000.
Arne Naess, *Écologie, communauté et style de vie*, Paris, Éditions MF, 2008.
Clément Rosset, *L'Anti-nature. Eléments pour une philosophie tragique*, Paris, PUF, 1973.

4L6PH08D- Renforcement histoire de la philosophie et philo générale 2 (REY Anne-Lise)

Leibniz et les théories classiques de la substance

Le cours se propose de partir de l'analyse des différentes conceptions de la substance élaborées par Leibniz : substance individuelle, substance corporelle, substance simple, monade pour reconstituer le dialogue critique qu'il institue avec Descartes, Spinoza, Locke ou Malebranche sur les rapports entre corps et substance, phénomènes et

substances. Il s'agira ensuite de montrer la différence entre les métaphysiques de Leibniz et de Wolff pour préparer la lecture de la philosophie critique kantienne.

Bibliographie:

R. Descartes, *Méditations métaphysiques*, éd. M.-F. Pellegrin, Paris, GF, 2009.

G.W. Leibniz, *Discours de métaphysique, suivi de Monadologie et autres textes*, éd. M. Fichant, Paris, Folio Essais, 2004.

G.W. Leibniz, *Système nouveau de la nature et de la communication des substances et autres textes : 1690-1703*, éd. Ch. Frémont, Paris, GF, 1999

Ch. Wolff, *Discours préliminaire sur la philosophie en général*, (1728), Paris, Vrin, 2006.

4L6PH07D- Renforcement philosophie française contemporaine 2 (BEAUBOIS Vincent)

Gilbert Simondon : une philosophie de l'individuation

Ce cours est une introduction à la pensée de Gilbert Simondon (1924-1989) en prenant comme fil conducteur le concept d'« individuation » et la lecture suivie de son œuvre majeure *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information* parue sous une forme abrégée en 1964. Avec cet ouvrage, il s'agit, pour Simondon, de renverser le privilège ontologique accordé à l'être sur le devenir, par la métaphysique, pour montrer que tout individu (qu'il soit physique, biologique, psychosocial ou technique) doit se penser à partir de son régime d'individuation. L'individu est ainsi appréhendé comme un « résultat » dont il faut pouvoir sonder les opérations de constitution. À la lumière des avancées de la physique et de la biologie de son époque, Simondon va développer une pensée originale de l'individuation qui a largement influencé la pensée française contemporaine (Merleau-Ponty, Deleuze). Ce cours sera l'occasion d'expliquer la logique et l'originalité de cette œuvre ainsi que la manière dont la physique, le vivant, le psychosocial et la technologie peuvent se trouver embrassés dans un tel projet encyclopédique.

Bibliographie

Lecture principale :

SIMONDON Gilbert, *L'individuation à la lumière des notions de forme et d'information*, Grenoble, Millon, 2005.

Lectures complémentaires :

ASPE Bernard, *Simondon, politique du transindividuel*, Paris, Éditions Dittmar, 2013.

BARTHELEMY Jean-Hugues, *Simondon*, Paris, Les Belles lettres, 2014.

4L6PH06D- Renforcement philosophie sociale et politique 2 (CAPDEVILA Nestor)

La guerre et la paix

Le cours examinera dans un premier temps deux visions de la politique. D'une part, son opposition à la guerre dans les théories du contrat comme sortie de la guerre de l'état de nature. D'autre part, la conception de la politique comme lutte de classes culminant dans la révolution et la guerre civile.

Dans un second temps, on examinera la question de la guerre, de sa régulation par le droit et son dépassement vers la paix.

Bibliographie:

Hobbes, *Léviathan*

Rousseau, *Discours sur l'origine et les fondements de l'inégalité parmi les hommes*

Rousseau, *Du contrat social*

Marx et Engels, *Manifeste du parti communiste*

Clausewitz, *De la guerre*

Kant, *Histoire universelle du point de vue cosmopolitique*

Kant, *Vers la paix perpétuelle*

4L6PH09D- Sociologie politique II (SAUVETRE Pierre)

Le cours abordera les enjeux sociologiques du libéralisme et du néolibéralisme dans l'histoire de leur formation idéologique respective. Quel contexte historique a permis l'émergence du libéralisme ? Quelle sont les lignes structurantes de ce courant idéologique ? A quelle gouvernamentalité correspond-il ? Quels ont ses effets sur le développement des sociétés ? Pourquoi s'est-il épuisé et qu'est-ce qui explique l'émergence puis l'hégémonie du néolibéralisme ?

Bibliographie:

Grégoire Chamayou, *La Société Ingouvernable : une généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris, La fabrique, 2018.

Wendy Brown, *Undoing the Demos : Neoliberalism's Stealth Revolution*, MIT Press, 2015.

Grégoire Chamayou, *La Société Ingouvernable : une généalogie du libéralisme autoritaire*, Paris, La fabrique, 2018.

Pierre Dardot et Christian Laval, *La nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La découverte, 2009.

Michel Foucault, *Naissance de la biopolitique* (1979), Paris, Seuil/EHESS, 2004.

Quinn Slobodian, *Globalists. The End of Empire and The Birth of Neoliberalism*, Harvard University Press, 2018.

4L6PH11D- Projets encadrés de philosophie expérimentale (BONNAY Denis)

Introduction à la philosophie expérimentale

La philosophie expérimentale est une nouvelle manière de faire de la philosophie, apparue depuis une vingtaine d'années, qui se propose de compléter les méthodes traditionnelles fondées sur la réflexion et l'analyse conceptuelle par des dispositifs expérimentaux visant à tester des "intuitions philosophiques". Ces intuitions peuvent concerner des jugements portés dans le cadre d'expériences de pensée, les conséquences de telle ou telle théorie morale ou sociale, ou bien l'accord entre telle ou telle conceptualisation philosophique et notre théorie naïve pour le concept en question. Dans le cadre de cet enseignement, les étudiants devront mener à bien leur propre projet de philosophie expérimentale, ce qui implique d'identifier une question empirique en lien avec un problème philosophique, de formuler des hypothèses, d'imaginer un questionnaire permettant de confirmer ou d'infirmer ces hypothèses, de faire passer le questionnaire à des sujets et enfin d'en discuter les résultats. Les projets encadrés sont réalisés en groupe. Dans un premier temps, chaque groupe d'étudiants propose un sujet, discuté collectivement, avant, dans un second temps, de passer à sa réalisation.

Bibliographie:

F. Cova, J. Dutant, E. Machery, J. Knobe, S. Nichols et E. Nahmias, *La philosophie expérimentale*, Vuibert, 2012.

4L6PH12D- Initiation à la recherche (THOMAS François)

Lire en traduction et penser « entre les langues »

Le cours s'intéressera à un aspect important de la « recherche » en philosophie et du travail effectué à partir du Master 1, à savoir la question des langues et des traductions. La plupart des auteurs, des œuvres et des articles que nous lisons dans notre travail, nous les lisons en traduction. Certaines traductions sont plus « actuelles » ou plus « scientifiques ». D'autres sont plus élégantes. Certaines poussent la langue à ses limites et aux frontières de l'intelligible (ainsi lorsqu'il est question chez Heidegger, en français, de perdominance, d'estance, d'avenance, etc.)

Par ailleurs, il apparaît que certains concepts résistent à la traduction, connaissent plusieurs traductions (« Mimesis »: imitation ou représentation ?), voire semblent intraduisibles (« Dasein » chez Heidegger, « Aufhebung » chez Hegel, « Iki » en japonais, « Care » dans la réflexion éthique contemporaine, etc.)

Il s'agira de se demander ce que la pensée et la philosophie doivent au langage, aux langues, et d'interroger les conditions linguistiques de la pensée. Dans quelle mesure pensons-nous « en langues », comme le soutient aujourd'hui quelqu'un comme Barbara Cassin ? En quel sens est-il possible de penser « de langue à langue », selon la formule du philosophe Souleymane Bachir Diagne ? Quels sont les enjeux et les difficultés de cette conception ?

Pendant le semestre, un travail facultatif sera proposé autour de certains concepts réputés intraduisibles. L'évaluation en fin de semestre consistera en un travail écrit autour des problématiques du cours.

Bibliographie :

Émile Benveniste, « Catégories de pensée et catégories de langues », dans *Problèmes de linguistique générale I*, Tel Gallimard, 1976

Barbara Cassin, préface au *Vocabulaire européen des philosophies*, Seuil, 2004

Souleymane Bachir Diagne, *L'Encre des savants*, Éditions Présence africaine, 2013

Friedrich Schleiermacher, *Des différentes méthodes de traduire*, éd. Ch. Berner, Seuil, 1999